



MERCREDI 8 DECEMBRE 2004

# PHILOSOPHIE DE LA RESPONSABILITE 1

(CONFERENCE N°4)

MARCUS STEINWEG

Je souhaite répondre à trois questions : 1. Qu'est-ce que la philosophie ? 2. Qu'est-ce que la responsabilité ? 3. Quel est le sujet de la philosophie responsable ?

## 1. Qu'est-ce que la philosophie ?

Philosophie signifie « l'amour de la sagesse ». Philosopher veut dire aimer. Cela veut dire désirer. Vouloir quelque chose. Aimer, vouloir ou désirer le *sophon*, la « sagesse », la vérité du réel. La philosophie aime la vérité, elle réclame la vérité, elle désire la réalité du réel. Elle est désir du réel. La philosophie n'est à aucun moment « fuite de la réalité ». Au contraire, la philosophie peut représenter un mouvement de fuite mais ce qu'elle fuit, ce n'est pas la réalité. La philosophie fuit les spectres et les phantasmes qui surgissent avant l'apparition du réel. Elle fuit dans la réalité le réconfort, l'illusion, le simple paraître, le phantasme nu. Elle fuit dans le savoir, dans l'*episteme*, l'opinion, la *doxa*, le bon sens ou le sens commun. Elle fuit dans la responsabilité la morale de la société et de l'histoire. Elle se dérobe à la dictature de la mémoire, aux systèmes de culpabilité et de conscience pour être, dans un sens radical, innocente et sans scrupules. Elle est un mouvement de liberté et de libération de soi. Philosopher signifie aimer la liberté. La désirer et la vouloir. La philosophie est l'amour de la liberté. La philosophie est « romantique » au sens fort. Le romantisme de la philosophie maintient la pensée dans son inquiétude élémentaire. La philosophie ne connaît pas le repos. Elle ne connaît ni la mesure, ni le repos. Son désir s'accélère à l'infini, on ne peut l'arrêter car il est excessif.

La philosophie se dépense dans l'invention d'une NOUVELLE RÉALITÉ. Elle est hyperbolisme du réel. Philosopher signifie aimer de manière exagérée, inquiète et



EMMA KUNZ



MERET OPPENHEIM



ROBERT WALSER



ALBERTO GIACOMETTI

Un communiqué de Pascal Beaudet, maire d'Aubervilliers

Le 30 novembre 2004



## Fallait-il accueillir à Aubervilliers les consommateurs de crack évacués d'un squat de Paris ?

Madame, Mademoiselle, Monsieur,  
Confrontée à un problème de squats sur les terrains appartenant au réseau ferré français (RFF), la Mairie de Paris ayant demandé l'expulsion de ce squat, et jugeant qu'elle ne pouvait pas trouver de solution dans Paris, et afin d'éviter aux Parisiens les désagréments de la présence de toxicomanes, a saisi la Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et les Toxicomanies (MILDT).

La mission (MILDT) a proposé d'installer sur des terrains du réseau ferré français, situés près du périphérique en lisière de Paris et d'Aubervilliers, à proximité des Magasins généraux, une structure pour accueillir en journée les toxicomanes.

Cette proposition refusée par monsieur le Préfet de Seine-Saint-Denis a fait l'objet d'une réunion réunissant, dans les locaux de la MILDT, les services de l'Etat et les collectivités territoriales concernées.

Invité personnellement à cette réunion par téléphone, et en urgence deux jours avant sa tenue, j'ai délégué comme il est de coutume républicaine mon Directeur de Cabinet pour me représenter. Son mandat était clair, faire valoir les difficultés de notre ville confrontée elle-même à nombre de problèmes sanitaires et sociaux, pour lesquels l'Etat ne propose aucune solution d'urgence.

Le journal Le Parisien se fait l'écho dans son

édition du mardi 30 novembre de la position des socialistes d'Aubervilliers qui s'étonnent de ne pas avoir été consultés sur cette question, et de mon refus d'être mis devant le fait accompli.

Faire porter la responsabilité sur Aubervilliers de l'évacuation sans solution de ce squat relève, me semble-t-il, d'un mauvais procès.

Ce qui a guidé ma décision, ce n'est pas le refus de travailler avec Paris comme le montrent nos nombreuses coopérations, mais la sauvegarde des intérêts des Aubervilliersiens.

Je me refuse sur cette question de santé publique qui nous concerne tous, et pour laquelle Aubervilliers fait déjà beaucoup, d'engager une quelconque polémique. Pour autant, et parce qu'il est de plus en plus courant, comme pour marquer sa différence, de prendre la presse à témoin sur les affaires locales, je souhaitais vous apporter ces explications.

**AUBERVILLIERS**